

Variations chronosyntaxiques des structures corrélatives espagnoles. Entre stratégies interlocutives et consolidation d'une construction émergente

Chrystelle Fortineau-Brémond¹

Résumé

Cette étude porte sur les variations chronosyntaxiques des structures corrélatives espagnoles (structures en t...k... et structures échoïques), i.e. sur les différentes temporalités opératives qui les constituent et sur les conséquences interprétatives qui en découlent. L'analyse de la chronosyntaxe interséquentielle (succession des séquences corrélatives), puis intraséquentielle (place des marqueurs de corrélation au sein des syntagmes) montre que ces deux syntaxes sont en partie liées et qu'elles obéissent à des stratégies interlocutives variées, parfois basées sur des phénomènes d'iconicité. En outre, est développée l'idée que la syntaxe dominante, qui met en relief l'organisation en diptyque et renforce les phénomènes d'écho, favorise l'identification de la structure corrélatrice et son ancrage dans la mémoire, facilitant ainsi son énonciation/interprétation et l'émergence du sens corrélatif.

Mots-clés : corrélation – construction – iconicité – émergence – submorphémie

Abstract

This study focuses on the chronosyntactic variations of Spanish correlative structures (t...k... structures and echoing structures), discussing their different operative temporalities and, as a consequence, their different interpretations. The analysis of the intersequential chronosyntax (succession of correlative sequences), and of the intrasequential chronosyntax (place of correlation markers within syntagms) shows that these two syntaxes are partly linked and that they depend on various interlocutionary strategies, sometimes based on iconic processes. Moreover, this paper asserts that the dominant syntax, which emphasizes the diptych organization of the correlation and reinforces the echo phenomena, favors the identification of the correlative structure and its anchoring in the memory, thus facilitating its enunciation/interpretation and the emergence of correlative meaning.

Key-words: correlation – construction – iconicity – emergence – submorphemics

¹ Université Rennes 2 (France) / EA 4327 – ERIMIT. E-mail : chrystelle.fortineau@univ-rennes2.fr.

Introduction

La corrélation, agencement syntaxique déjà présent en indo-européen², est un mode d'organisation spécifique de l'énoncé, une routine phrastique, caractérisée par une relation d'interdépendance entre deux séquences, comportant chacune un marqueur spécifique. Les structures corrélatives canoniques de l'espagnol sont de deux types (Fortineau-Brémond, 2012) :

– d'une part, les structures en *t-...k-...* (*tal... cual/como/que...* ; *tanto... cuanto/como/que...*) :

(1) **Cual** el amo, **tal** el criado.

(*Tel maître, tel valet [lit. 'Comme le maître, tel le valet']*) ;

– d'autre part, les structures échoïques, construites autour de *más* ('plus'), *menos* ('moins') et des formes comparatives synthétiques (*mayor* 'plus grand', *menor* 'plus petit', *mejor* 'meilleur', *peor* 'pire') :

(2) A **más** moros, **más** ganancia.

(*Plus il y a de Maures, plus le bénéfice est grand [lit. 'À plus de Maures, plus de gains']*.)³

Bien qu'assez fréquentes, ces structures ont très peu été étudiées en tant que telles. Le concept de corrélation a d'abord été largement utilisé par les comparatistes et les latinistes pour caractériser un certain type de phrase complexe (Bodelot 2004 ; Carvalho & Lambert 2005), puis « réhabilité » plus récemment en français (Mignon 2009 ; Choi-Jonin 2009) pour dépasser les insuffisances de l'opposition traditionnelle coordination/subordination (Hadermann 2010), mais il est singulièrement absent des travaux de linguistique hispanique ou des ouvrages de référence sur la langue espagnole. Pour des raisons historiques et épistémologiques, la corrélation n'y apparaît que marginalement, et est conçue, le plus souvent, comme une relation entre mots morphologiquement ou sémantiquement apparentés et non comme une organisation syntaxique particulière (Fortineau-Brémond 2012 : 53-56). En effet, il n'existe pas en espagnol de mots exclusivement corrélatifs (tous les marqueurs impliqués connaissent de nombreux autres usages) et il n'y a pas non plus de combinaison corrélatif hors emploi : la co-présence dans le même énoncé de *tal* et *como*, par exemple, n'implique pas nécessairement qu'ils forment une structure corrélatif. C'est l'interprétation corrélatif qui crée la structure, structure qui est elle-même ce qui rend possible le sens corrélatif ; pour le dire autrement, il y a co-avènement, co-émergence, d'une interprétation et d'une structure corrélatives.

Dans cette perspective, les structures corrélatives – qui fournissent un patron d'organisation phrastique – peuvent être décrites comme des constructions (associations infrangibles d'une forme et d'un sens) dont le sens résulte d'une activité interprétative complexe, qui le fait émerger progressivement, au cours d'un enchaînement d'actions où alternent prolepses et analepses (Fortineau-Brémond, 2017). Par conséquent, la question de l'ordre des mots – lorsque la collocation des syntagmes est soumise à variation – ne peut être envisagée sous l'angle de la simple équivalence fonctionnelle, comme c'est généralement le cas dans la littérature sur la question.

Nous nous proposons donc d'étudier du point de vue de la *chronosyntaxe* certaines des variations auxquelles se prêtent les structures corrélatives de l'espagnol, en reprenant le concept

² Sur cette question, voir les travaux des comparatistes A. Minard (1936) et J. Haudry (1973).

³ Ce vieux proverbe castillan est sans doute né d'une harangue adressée aux soldats chrétiens avant les batailles contre les troupes musulmanes et son sens général pourrait être rendu par « Plus grand est le risque, plus grande est la récompense » ».

élaboré par Macchi (2000 *et sq.*) et la méthode d'analyse qui en découle. La phrase étant un processus, une « suite d'opérations » (Macchi 2015 : 170), elle doit être appréhendée en prenant en compte la temporalité opérative qui la constitue. La date d'intervention des différents constituants est un élément fondamental ; la modifier, c'est modifier la phrase, et donc le sens. Les deux types de structures corrélatives présentés plus haut se prêtent à diverses syntaxes, qui doivent être envisagées à deux niveaux : celui de la succession des séquences corrélatives (ordre interséquentiel : $t \sim k$ ou $k \sim t$, par exemple), et celui du moment d'apparition du marqueur de corrélation (*tal*, *más*, etc.) au sein de chaque séquence (ordre intraséquentiel).

L'objectif de ce travail est de montrer :

1) que la chronosyntaxe interséquentielle et la chronosyntaxe intraséquentielle sont en partie liées ;

2) que ces chronosyntaxes obéissent à des stratégies interlocutives diverses, qui privilégient différents types de rapports (logique prédicative ou progression thématique, chronologie narrative ou chronologie événementielle), et qu'elles doivent être mises en rapport avec les genres discursifs ;

2) qu'elles jouent un rôle fondamental dans la reconnaissance et le traitement de la construction corrélatrice, mais aussi dans sa consolidation et son enracinement dans la mémoire des sujets parlants et dans les pratiques collectives.

L'étude se limite, pour le premier groupe, aux structures *tal... cual...* et *tanto... cuanto...* (les constructions en *tal/tanto... que...*, qui posent des problèmes spécifiques, ne sont pas traitées) ; pour les structures échoïques, toutes sont examinées (structures simples et variantes expansées – voir *infra* –), à l'exclusion de la structure hybride *tanto más... cuanto más...*. La démonstration s'appuie sur l'analyse d'un corpus constitué d'un peu moins de 700 exemples attestés (400 pour les structures en t -... k -..., 270 pour les structures échoïques), tirés de quatre grandes banques de données : CREA, CORPES XXI, CORDE, Corpus del Español (voir la bibliographie).

Seront examinées successivement la chronosyntaxe interséquentielle des structures échoïques, puis la chronosyntaxe interséquentielle des structures en t -... k -... et enfin, la chronosyntaxe intraséquentielle des deux types de structures.

1. Structures échoïques : une chronosyntaxe iconique

Le groupe des structures échoïques comporte une structure de base *más... más...*, à partir de laquelle on peut décrire les variantes expansées, qui font précéder le *más* de la première séquence d'un autre morphème, préposition (*a* 'à', *contra* 'contre', *entre* 'entre'), conjonction ou adverbe (*cuando* 'quand', *cuanto* 'autant', *mientras* 'pendant que') :

– structure de base : *más... más...*

– structures expansées : *a más... más...* (construction la plus fréquente) ; *contra más... más...* ; *cuando más... más...* ; *cuanto más... (tanto) más...* ; *entre más... más...* ; *mientras más... más...*

Toutes ces constructions permettent d'établir une relation **orientée** entre deux comparaisons quelconques *i.e.* rapportées à un repère non identifiable (ni prototypique ni récupérable contextuellement, voir Fortineau-Brémond 2018 : 154-156), ce que l'on pourrait gloser par « à toute supériorité de A correspond une supériorité de B ».

La relation entre les deux séquences peut être une simple correspondance orientée (la première – que l’on nommera dorénavant l’*antécédent* – a pour corollaire la seconde – le *conséquent* –), comme dans :

(3) **Más** la miraba y **menos** entendía. [...] Era tan diferente a las otras...⁴

(Plus il la regardait et moins il comprenait. [...] Elle était tellement différente des autres...)

Mais cette relation d’implication peut aller jusqu’à une relation de cause à conséquence :

(4) **A más** colesterol ‘malo’ o LDL en la sangre, **mayor** es el riesgo de desarrollar enfermedades del corazón⁵.

(Plus il y a de ‘mauvais’ cholestérol ou LDL dans le sang, plus le risque est grand de développer des maladies cardiaques.)

Du point de vue de la chronosyntaxe, on observe que l’ordre séquentiel (l’ordre des séquences corrélatives, s1 et s2) et l’ordre événementiel (t1 et t2) sont presque toujours iconiques, comme le montre l’exemple 4 : la présence de cholestérol (s1 = t1) entraîne un risque plus élevé de maladies cardiaques (s2 = t2), l’antécédent précède le conséquent.

Dans notre corpus, cette iconicité syntaxique ne souffre aucune exception lorsqu’il s’agit de la structure de base *más... más...* L’interprétation est toujours celle d’un rapport orienté de la première séquence vers la seconde *i.e.* la temporalité construite par l’interprétation est toujours identique à la temporalité énonciative.

Il s’ensuit que si l’on inverse l’ordre des séquences, l’interprétation temporelle s’en trouve modifiée :

(5) **Más** me pegas, **más** te quiero⁶.

(Plus tu me frappes, plus je t’aime.)

(5a) Más te quiero, más me pegas.

(Plus je t’aime, plus tu me frappes.)

Certes, la phrase transformée (5a) n’évoque pas une situation aussi prototypique que la phrase d’origine (5), mais elle est parfaitement viable du point de vue sémantique, et il n’est pas impossible d’imaginer un contexte d’amour impossible et d’attachement pervers dans lequel l’amour de l’un déclencherait les coups de l’autre.

Dans certains cas, la relation ne semble pouvoir jouer que dans un seul sens⁷, et il n’est pas rare alors que son orientation soit en outre marquée par un jeu sur les temps (présent dans la séquence 1, futur dans la séquence 2) :

⁴ CREA, Santiago Gamboa, *Páginas de vuelta*, 1998, Colombie.

⁵ CREA, *Hoy Dominical. Suplemento de Diario Hoy*, 03/11/2002, Équateur.

⁶ Phrase populaire péruvienne.

⁷ L’inversion des séquences est possible, mais donne lieu à une interprétation qu’il est difficile voire impossible de faire coïncider avec ce que nous savons du monde et des relations entre événements qui s’y jouent, comme dans (6a) *Mayor es la probabilidad de ser seleccionados como « noticias », más los sucesos satisfacen estos criterios* (Plus la probabilité est grande qu’ils soient sélectionnés comme « nouvelles », plus les événements satisfont ces critères).

(6) [...] la “noticia” no es precisamente aquello que no sabemos —y nos viene revelado por la información— sino lo que en realidad la gente espera. **Más** los sucesos SATISFACEN estos criterios, **mayor** SERÁ la probabilidad de ser seleccionados como “noticias”⁸.

(La « nouvelle », ce n’est pas exactement ce que nous ne savons pas – et qui nous est révélé par l’information – mais ce qu’en réalité les gens attendent. Plus les événements satisfont ces critères, plus grande sera la probabilité qu’ils soient sélectionnés comme « nouvelles ».)

Cette iconicité peut s’expliquer par la nature résolument paratactique de la structure en *más... más...* et par le fait qu’elle porte toujours l’idée d’une relation orientée, qui n’est ici explicitement déclarée par aucun terme. On ne peut que constater la remarquable économie de moyens et l’efficacité de cette organisation qui fait reposer la construction de la chronologie événementielle dans l’interprétation sur la seule chronologie phrastique.

Les cas de non-iconicité sont peu fréquents (18 occurrences sur 267) et ne concernent que les variantes expansées, *i.e.* les constructions dans lesquelles l’antécédent est morphosyntaxiquement identifiable car introduit par un relateur : *a* (1 occurrence), *cuando* (1), *mientras* (3), *entre* (4) et surtout *cuanto* (9) :

(7) [...] la tolerancia en “ciertos casos” depende del nivel socioeconómico (entre 55% y 81%): **mayor** tolerancia **a mayor** nivel social⁹.

(La tolérance dans « certains cas » dépend du niveau socioéconomique [entre 55% et 81%] : la tolérance est d’autant plus grande que le niveau social est élevé [lit. ‘plus grande tolérance à plus grand niveau social’].)

Par ailleurs, dans la plupart des cas, la non-iconicité se produit dans des phrases où le conséquent est fortement intégré dans l’énoncé ; le terme sur lequel porte la comparaison pouvant être COD, épithète ou attribut comme dans l’exemple suivant :

(8) A Leonardo D’Amaro, el lugar aquel le parecía **más** encantador **cuanto menos** conocido¹⁰.

(Leonardo D’Amaro trouvait ce lieu d’autant plus enchanteur que peu connu [lit. ‘ce lieu lui paraissait plus enchanteur autant que moins connu’].)

Les observations qui précèdent suggèrent plusieurs conclusions :

1) La non-iconicité ne se produit que lorsqu’un morphème (préposition, conjonction) déclare explicitement quelle est l’orientation de la relation.

2) Bien que possible dans tous les cas où la construction corrélatrice est une variante expansée, la non-iconicité est extrêmement rare ; elle ne semble se manifester que lorsque des circonstances particulières y invitent : reproduction de la séquence précédente (ex. 7) ou intégration syntaxique de l’un des composants (ex. 8).

Dans la structure de base *más... más...*, l’iconicité est la loi (au sens de « rapport nécessaire et constant entre des phénomènes », *TLFi*) et l’interprétation temporelle repose sur elle. Dans les structures expansées, l’iconicité est la norme (au sens de « état habituel, régulier, conforme à la majorité des cas », *TLFi*) et l’on pourrait la juger redondante, dans la mesure où l’orientation de la relation est déclarée explicitement par le terme introducteur (*a*, *cuando*, *mientras*, *entre* ou *cuanto* signalent que la séquence à laquelle ils appartiennent est l’antécédent, quelle que soit

⁸ CREA, Lucrecia Escudero, *Malvinas: El gran relato. Fuentes y rumores en la información de guerra*, 1996, Argentine.

⁹ CREA, Gabriel Barrera Moncada; Oswaldo Kerdel Vegas, *El adolescente y sus problemas en la práctica*, 1976, Vénézuéla.

¹⁰ CREA, José Luis Alegre Cudós, *Locus amoenus*, 1989, Espagne.

sa position dans la phrase). Mais ce serait oublier que l'iconicité, en tant que manifestation du processus cognitif fondamental de l'analogie (Monneret 2014) permet au signe (ici la structure corrélatrice) de gagner en efficacité sémiotique : « Toutes choses égales par ailleurs, une expérience codée est d'autant plus facile à stocker, à récupérer et à communiquer que le code est isomorphe à l'expérience » (Givón 1985, cité dans Monneret 2019 : 181). En effet, l'analogie est un processus central dans la cognition humaine (Hofstadter & Sander 2013), et, entre autres manifestations, elle influence les processus perceptifs et joue un rôle important dans la récupération des informations mémorisées. Ici, l'iconicité non nécessaire des structures expansées d'une part facilite l'émergence du sens corrélatif (qui n'est jamais donné mais toujours construit) et, d'autre part, permet de mieux ancrer dans la mémoire des sujets parlants le schéma corrélatif.

2. Structures en *t-... k-...* : deux chronosyntaxes pour des stratégies interlocutives variées

2.1 Deux chronosyntaxes

Les structures en *t-...k-...* diffèrent sensiblement des structures échoïques en ce que, contrairement à ces dernières, elles peuvent, au moins en espagnol médiéval et classique, se présenter selon deux ordres différents, selon que la séquence en *t-* précède ou suit la séquence en *k-* (*t ~ k* /vs/ *k ~ t*). Pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans ces deux chronosyntaxes, il faut rappeler que la corrélation résulte de l'imbrication de deux relations (Fortineau-Brémond, 2012) :

i) une relation de type prédicatif, qui est la mise en rapport d'un apport, instancié, dans le discours, par la séquence en *k-*, et d'un support, instancié par la séquence contenant la forme en *t-*, dont la place est libre, ce qui autorise précisément la variabilité des syntaxes ;

ii) une relation sémantique de type endophrorique : l'identification de la qualité ou de la quantité évoquées par *tal* ('tel') ou *tanto* ('tant') repose sur les informations fournies respectivement par *cual* ('quel', 'comme') et *cuanto* ('autant', 'comme'). En d'autres termes, *tal* et *tanto* évoquent des caractéristiques *reconnues* comme identiques à celles, posées comme *connues*, qu'évoquent les séquences introduites par *cual* et *cuanto*.

(1) **Cual** el amo, **tal** el criado.

(*Tel maître, tel valet [lit. Comme le maître, tel le valet].*)

Dans la séquence *k ~ t* (exemple 1), l'apport est énoncé avant le support. Du point de vue de l'allocutaire, cette anticipation de l'apport crée une incomplétude, source d'une attente très forte, également portée par une intonation légèrement ascendante en fin de séquence. La prédication différée a pour résultat de consolider le lien entre les deux séquences. C'est là un effet bien connu de la déclaration retardée du support que de renforcer l'indissociabilité des deux termes ; ce phénomène a souvent été évoqué à propos de l'antéposition de l'adjectif épithète, dont on sait qu'elle assure une plus grande cohésion du syntagme, qui se manifeste par une prononciation plus rapide, par l'absence de pause et, dans une langue comme le français, par la réalisation éventuelle de liaisons¹¹.

¹¹ Voir par exemple Hagège, 1985. Pour l'espagnol, on pourra se reporter aux analyses d'inspiration guillaumienne que proposent Resano, 1986 et, sur une question connexe, Launay, 1985.

Pour ce qui est de la deuxième relation (relation endophorique) elle est ici de type anaphorique : l'identification de la caractéristique évoquée par la forme en *t*- fait appel à une représentation déjà construite, stockée dans la mémoire discursive de l'allocutaire, puisque forgée à partir de ce que signifie la forme en *k*-, qui a été énoncée antérieurement. Dans cette syntaxe, le connu (séquence en *k*-) est déclaré avant le reconnu (séquence en *t*-), selon une progression thématique qui expose d'abord ce que l'on tient pour acquis, avant d'énoncer, dans un deuxième temps, l'information nouvelle.

(9) **Tal** es el ayuno sin caridad y sin limosna, **cual** es la lámpara sin el olio¹².

(*Le jeûne sans charité et sans aumône est comme une lampe qui n'a point d'huile. [lit. 'Tel est le jeûne sans charité et sans aumône, comme est la lampe sans l'huile']*.)

Dans la séquence *t ~ k* (ex. 9), les rapports évidemment s'inversent¹³ : le support est déclaré avant l'apport et la reconnaissance de la qualité ou quantité évoquées par *tal* ou *tanto* repose sur un mécanisme cataphorique, ce qui crée, chez l'allocutaire, une attente d'identification qui conforte le lien entre les deux séquences. La succession *t ~ k* privilégie donc une progression calquée sur la relation prédicative – le support puis l'apport –, au détriment de la logique informationnelle ou thématique, qui caractérise *a contrario* la suite *k ~ t*.

Pour conclure cette description des deux chronosyntaxes, on notera que, quel que soit l'ordre retenu, la cohésion entre les deux séquences du dyptique corrélatif repose, au moins en partie, sur un mécanisme suspensif, générateur d'attente ; dans le cas de *k ~ t*, il y a dilation de la prédication, dans le cas de *t ~ k*, c'est la sous-spécification sémantique de la forme en *t*- qui n'est levée qu'*a posteriori*.

Quant à l'interprétation de ces deux chronosyntaxes, elle implique que l'on prenne en compte la dynamique interlocutive, c'est-à-dire la négociation sémantique menée conjointement par le locuteur et l'allocutaire, qui permet de faire émerger le sens. À chaque chronosyntaxe corrélatrice correspond une certaine succession d'opérations, de processus inférentiels, qui reposent sur un jeu subtil d'anticipations, rétroactions et dilations (voir Fortineau-Brémond, 2017). Et, comme le montrent les analyses qui suivent, l'ordre des constituants varie selon l'expérience, le cadre de référence et les intentions expressives du locuteur, mais aussi en fonction des connaissances ou des attentes supposées de l'allocutaire, ainsi que des savoirs culturels et pragmatiques partagés par les interlocuteurs.

2.2 Des stratégies interlocutives variées

2.2.1 Diachronie

La séquence *t ~ k* privilégie une chronologie prédicative, en énonçant le support de prédication avant l'apport, alors que la suite *k ~ t* respecte une progression thématique, en déclarant le connu avant le reconnu. Pendant longtemps, la routine phrastique que constitue la corrélation s'est accompagnée d'une relative liberté quant au choix de l'ordre des séquences. En espagnol ancien, les deux syntaxes coexistent, avec toutefois une nette prédominance de la suite *t ~ k* (Fortineau-Brémond 2012 : 233-234), en accord avec ce que l'on observait déjà en latin. Au fil

¹² Granada Fray Luis de, *Memorial de la vida cristiana*, 1565, Espagne, cité dans Cuervo 1998 : s.v. « cual ».

¹³ Cet ordre est le seul permis lorsque les deux séquences corrélatives appartiennent à la même proposition : *El libro, tan original cuanto heterodoxo, es objeto de acerba crítica*. (Le livre, aussi original qu'hétérodoxe, est l'objet d'une critique acerbe.) (José Javier Etayo, *Los caminos de la geometría*, 1988, Espagne, cité dans RAE 2005 : s.v. « cuanto »). L'inversion des séquences est ici impossible : **El libro, cuanto heterodoxo tan original, es objeto de acerba crítica*.

des siècles, la routine s'est étendue à l'ordre même des composants du dyptique, de sorte que la succession $k \sim t$ a peu à peu pratiquement disparu des usages : les dernières occurrences de *cuanto... tanto... ou cual... tal...* dans le CORDE datent du début du XVII^e siècle. Cette séquence ne se maintient aujourd'hui que dans la structure hybride *cuanto más... tanto más...* et dans les proverbes, où elle est, en outre, la seule suite attestée.

2.2.2. $t \sim k$: la phrase comme cadre de référence

La suite $t \sim k$ est de loin la plus fréquente, toutes époques confondues¹⁴, et c'est sans doute celle qui se présente spontanément à l'esprit du locuteur, médiéval ou contemporain, parce qu'elle n'est perçue comme porteuse d'aucune nuance expressive particulière ; cette syntaxe est, en quelque sorte, le résultat d'un choix par défaut. Elle est, par exemple, celle que l'on observe systématiquement lorsque la séquence en k - présente une valeur informative très réduite, soit parce que son contenu est extrêmement vague et général, soit parce qu'il s'agit d'une donnée connue de tous ; c'est le cas, en particulier, avec certaines formules stéréotypées, par exemple « *quanto quisiesse* » (lit. 'autant qu'il voudrait'), qui est fréquemment utilisé dans les textes médiévaux pour évoquer une quantité très importante, presque sans limite :

(10) Y después que se fue el capellán, vínose para su amigo y díxole que se consolasse, que de oro y de plata **tanto** le daría **quanto** él quisiesse [...]¹⁵.

(*Et après le départ de l'aumônier, il vint vers son ami et lui dit de se consoler car il lui donnerait autant d'or et d'argent qu'il voudrait [lit. 'de l'or et de l'argent autant il lui donnerait qu'il voudrait']*.)

Parfois, la teneur de la proposition introduite par la forme en k - offre si peu d'intérêt qu'elle pourrait aisément être supprimée sans que le contenu informatif de l'ensemble en soit véritablement affecté :

(11) Si omne a la muger non la quisiesse bien, / non ternia **tantos** presos el amor **quantos** tien¹⁶.

(*Si l'homme n'aimait autant la femme, / l'amour n'aurait pas autant de prisonniers [lit. 'l'amour n'aurait pas autant de prisonniers qu'il en a']*.)

Indépendamment des contraintes métriques (il s'agit ici d'une œuvre en vers), la suite corrélatrice « *non ternia tantos presos el amor quantos tien* » pourrait sans dommage se réduire à « *non ternia el amor tantos presos* » ('l'amour n'aurait pas autant de prisonniers'). La suppression de la seconde séquence a pour effet que « *tantos* » endosse alors un fonctionnement exophorique et renvoie à un fait connu de tous – dont on peut donc faire l'économie –, à savoir que l'amour fait de nombreux prisonniers.

La caractéristique essentielle de cet ordonnancement est qu'il suit la logique prédicative, en posant d'abord le support puis l'apport ; c'est donc la phrase, en tant qu'unité prédicative, qui est le cadre de référence de cette syntaxe.

¹⁴ La répartition entre les deux séquences varie selon les périodes ; mais si l'on prend, à titre d'exemple, le cas de la plus représentative des structures corrélatrices, la structure *tal... cual...*, au XIV^e siècle (période de grande vitalité de cette combinaison), le rapport est de 1 ($k \sim t$) à 4 ($t \sim k$).

¹⁵ CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305, Espagne.

¹⁶ CORDE, Juan Ruiz (Arcipreste de Hita), *Libro de buen amor*, 1330-1343, Espagne.

2.2.3. *k ~ t : au-delà de la phrase*

Par contraste, la séquence *k ~ t*, beaucoup plus rare (voir *supra*, note 12), apparaît comme une syntaxe marquée, signe d'une intention expressive particulière, parfois associée à un contexte spécifique (en dehors des proverbes, qui seront examinés un peu plus loin). Ainsi, au Moyen Âge, elle est très majoritairement privilégiée lorsque la séquence en *k-* reprend un contenu déjà présent dans la mémoire discursive des interlocuteurs, soit qu'il corresponde à une séquence linguistique antécédente parfaitement repérable (ex. 12), soit qu'il s'agisse d'un contenu inférentiel (ex. 13) :

(12) —Amigo —dixo ella—, mucho ME PLAZE CON VOS, sábelo Dios.

—Cierto, señora —dixo él—, bien lo creo & creed que **quanto** plaze a vos, **tanto** pesa a mí¹⁷.

(– *Ami, dit-elle, j'ai grand plaisir avec vous, Dieu le sait.*

– *Oui, madame, dit-il, je le sais et croyez que cela me fait de la peine autant que cela vous plaît [lit. 'autant cela vous plaît, autant cela me fait de la peine']*.)

Dans la séquence ci-dessus, « *quanto plaze a vos* » reprend le « *mucho me plaze con vos* » de la réplique précédente, ce qui est une façon à la fois d'enchaîner avec le dit de l'interlocuteur, mais aussi de retarder la déclaration de ce qui est l'information nouvelle, donc essentielle, à savoir le déplaisir du fils (« *tanto pesa a mí* »), et, en rejetant la séquence en *t-* en fin de phrase, de focaliser l'attention sur elle.

(13) Patronio le dixo que en una villa avía un omne bueno que avía un fijo, el mejor mancebo que podía ser, mas non era tan rico que pudiesse conplir tantos fechos et tan grandes commo el su coraçón le dava a entender que devía conplir. Et por esto era él en grand cuydado, ca avía la buena voluntat et non avía el poder.

En aquella villa misma avía otro omne muy más onrado et más rico que su padre, et avía una fija non más, et era muy contraria DE AQUEL MANCEBO, ca **cuanto** aquel mancebo avía de buenas maneras, **tanto** las avía aquella fija del omne bueno malas et revesadas. Et por ende, omne del mundo non quería casar con aquel diablo¹⁸.

(*Patronio lui dit que dans une ville il y avait un honnête homme qui avait un fils, le meilleur garçon qui puisse être, mais il n'était pas assez riche pour pouvoir accomplir tout ce que son cœur lui disait d'accomplir. Et il en était très affligé, car il avait la volonté et n'avait pas le pouvoir.*

Dans cette même ville il y avait un autre homme de plus haute condition et plus riche que le père du jeune homme, et il avait une fille unique, qui était tout le contraire du jeune homme, car autant le garçon avait de bonnes manières, autant la fille de cet homme avait de mauvaises manières et était désobéissante [lit. 'les avait mauvaises et désobéissantes']. Et par conséquent, aucun homme au monde ne voulait épouser ce démon.)

Dans l'exemple 13, « *cuanto aquel mancebo avía de buenas maneras* » fait écho à « *de aquel mancebo* » qui le précède immédiatement, ce qui assure une continuité entre les différentes propositions ; mais surtout, la séquence renvoie à la description du paragraphe précédent. L'ordre syntaxique de l'énoncé reproduit la progression thématique de la séquence narrative – d'abord le jeune homme et ses grandes qualités, puis la jeune fille que tout oppose à lui –, en énonçant les éléments dans l'ordre même où ils ont été intégrés à la mémoire

¹⁷ CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305, Espagne.

¹⁸ CORDE, Juan Manuel, *El conde Lucanor*, 1325-1335, Espagne.

discursive des interlocuteurs. Il s'agit là d'une syntaxe qui calque sa chronologie sur l'ordre d'apparition des protagonistes sur la scène discursive.

Ce type de syntaxe apparaît lorsque l'unité de référence n'est plus la phrase, mais une unité de niveau supérieur, qu'on la nomme « texte » ou « séquence narrative ».

Dans d'autres cas, plus fréquents que les précédents, ce n'est pas la chronologie textuelle ou narrative qui prévaut mais une chronologie événementielle. Lorsque nos habitudes perceptives, nos habitudes de pensée, historiquement et culturellement déterminées, nous conduisent à nous représenter des événements selon une certaine successivité, qu'elle soit strictement temporelle ou qu'elle se double d'une relation de type cause/conséquence, on observe alors une tendance très forte à privilégier une syntaxe iconique, c'est-à-dire qui déclare d'abord l'élément notionnellement antérieur. Or ce rôle, on le sait, est dévolu à la séquence en *k*.

Dans les deux exemples ci-dessous, le choix de la syntaxe *k ~ t* permet de faire coïncider l'ordre énonciatif et l'ordre événementiel :

(14) **Cuanto** sus ojos ven, **tanto** aniquila / El genio atroz del insensato Atila¹⁹.

(*Tout ce que ses yeux voient, autant anéantit / le génie atroce de l'insensé Attila.*)

(15) [...] pues la voluntad sygue al entendimiento e las obras siguen aquestas dos, **qual** fuere el entendimiento **tal** será la voluntad e las obras²⁰.

(*[...] car la volonté suit l'entendement et les œuvres les suivent tous deux, comme sera l'entendement, telles seront la volonté et les œuvres.*)

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant puisque la chronologie événementielle y est suggérée pas moins de trois fois : lexicalement, par l'emploi du verbe « seguir » ('suivre') ; syntaxiquement, par la suite *k ~ t* et morphosyntaxiquement, par l'emploi du subjonctif en *-re* (« fuere »), qui implique l'antériorité de l'événement auquel il réfère.

Dans de nombreux énoncés, la syntaxe en *k ~ t* sert surtout à mettre en évidence une relation d'implication (qui peut aller jusqu'à un rapport de type cause/conséquence) entre les deux événements :

(16) [...] si non sabes si *funis*, que es por 'cuerda', si es de masculino género, mostrártelo ha *funiculus*, su diminutivo, que es masculino [...]. Ca **qual** género es en el principal **tal** suele ser en la diminiución [...]²¹.

(*Si tu ne sais pas si funis, qui veut dire 'corde' est de genre masculin, funiculus, son diminutif, qui est masculin, te le montrera. Car comme est le genre du [mot] principal, tel il est habituellement dans le diminutif.*)

Dans tous les cas que l'on vient d'examiner, qu'il s'agisse d'une stricte successivité temporelle ou d'une relation d'implication, le cadre de référence n'est ni la phrase ni le texte, mais le monde tel que nous le construisons et les événements que nous y logeons.

Comme nous l'avons signalé, la syntaxe *k ~ t* n'est véritablement un choix expressif qu'en espagnol ancien, où elle entre en contraste avec la suite non marquée *t ~ k* ; en espagnol contemporain, l'ordre *t ~ k* est devenu immuable. Une exception de taille toutefois : les

¹⁹ Manuel José Quintana, « Al armamento de las provincias españolas contra los franceses », 1808, Espagne, cité dans Cuervo 1998 : s.v « cuanto ».

²⁰ CORDE, Alfonso de la Torre, *Visión deleytable*, c 1430 – 1440, Espagne.

²¹ CORDE, Anónimo, *Las Etimologías romanceadas de San Isidoro*, p 1450, Espagne.

proverbes, qui sont exclusivement construits selon l'ordre $k \sim t$ ²². Quelques exemples²³ illustreront cette syntaxe récurrente :

(1) **Cual** el amo, **tal** el criado.

(*Tel maître, tel valet.*)

(17) **Cual** es el rey, **tal** es la grey (variante : **Cual** es el rey, **tal** es la ley)

(*Tel roi, tel troupeau ; Tel roi, telle loi*)

(18) **Cual** es el cuervo, **tal** es el huevo.

(*Tel est le corbeau, tel est l'œuf.*)

(19) **Cual** pregunta harás, **tal** respuesta habrás.

(*Telle question tu poses, telle réponse tu auras.*)

Il est tentant d'y voir une trace de la syntaxe ancienne, ce qui viendrait corroborer l'idée que l'archaïsme est un trait constitutif des proverbes. À cette explication trop évidente on fera deux objections :

– D'une part, les proverbes ne sont pas totalement figés et sont constamment réactualisés (Anscombe 1994 : 96) ; rien n'interdit donc *a priori* une modification de la syntaxe.

– D'autre part, et ce point est essentiel, la syntaxe $k \sim t$ n'a *jamais* été majoritaire, même à date ancienne. Le fait que tous les proverbes reposant sur une structure corrélatrice en $t... k...$ respectent cet agencement particulier est donc, en soi, quelle que soit l'époque considérée, une donnée qui mérite l'attention.

Cette préférence syntaxique est à mettre en relation avec la structure proverbiale. En effet, une des caractéristiques les plus évidentes de l'énoncé sentencieux est son organisation bipartite (souvent marquée par des rimes ou des répétitions) ; la syntaxe $k \sim t$, qui déclare l'apport avant le support, crée un effet d'attente (marqué également par une intonation ascendante en fin de première séquence) et induit, de ce fait, un renforcement du lien entre les deux constituants de l'énoncé, mettant ainsi particulièrement en évidence la structure binaire du proverbe.

Mais surtout, ce dernier est fondé sur un schéma d'implication sémantique, que l'on peut décrire comme « P est argument pour / implique Q » (Anscombe, cité dans Oddo, 2018 : 486). En outre, selon Kleiber (2000 : 52), le « pivot implicatif » n'est jamais donné ; autrement dit, le proverbe, bien que n'étant pas construit sur une structure syntaxique implicative, donne toujours lieu à une inférence implicative, constitutive du sens proverbial : « c'est cet effet de sens implicatif que dénomme le proverbe et qui devient donc le sens du proverbe, son moule sémantique » (Kleiber, 2000 : 52). Cette relation d'implication non explicitée est construite par les interlocuteurs à partir d'un certain nombre d'indices, parmi lesquels on peut sans aucun doute ranger la configuration $k \sim t$, dans laquelle, comme on l'a indiqué *supra*, ordre syntagmatique et ordre événementiel sont iconiques (la première séquence évoque l'antécédent, la deuxième le conséquent). L'efficacité de cette syntaxe réside dans sa capacité à suggérer une

²² Seule exception notable, peut-être : *Tanto vale el hombre cuanto vale su nombre* (lit. 'Autant vaut l'homme, autant vaut son nom'). On peut supposer que c'est le rapport particulier entre les deux substantifs, déclaré par le possessif « su », qui a conduit à privilégier cet ordre, lequel permet de poser d'abord le possesseur (« homme »), puis le possédé (« nombre »).

²³ Tous les proverbes cités sont tirés de Junceda 1996.

certaine successivité temporelle et notionnelle (support de la relation d'implication constitutive du proverbe) sans la déclarer explicitement, au moyen d'un marqueur spécifique.

La syntaxe marquée $k \sim t$ est donc la syntaxe privilégiée dès lors que la phrase cesse d'être l'unité de référence (cadre par défaut), et que divers éléments appartenant à un autre niveau que la structure phrastique sont ressentis comme plus importants que la simple logique prédicative, qu'il s'agisse de la continuité thématique au sein d'une séquence narrative, d'une relation d'iconicité entre la chronologie énonciative et la chronologie événementielle perçue autant que construite, ou encore des contraintes argumentatives liées à un genre discursif spécifique.

3. Chronosyntaxe intraséquentielle : une question de frontières

Si l'on observe maintenant la chronosyntaxe au sein de chaque séquence, il faut là aussi distinguer les structures en $t \dots k \dots$ des structures échoïques.

3.1. Frontière et reconnaissance de la structure

3.1.1. $t \dots k \dots$

Dans les structures en $t \dots k \dots$ (quelle que soit la chronosyntaxe interséquentielle, $t \sim k$ ou $k \sim t$), la forme en k - joue le rôle d'un subordonnant et est donc nécessairement énoncée à l'ouverture de sa séquence. En revanche, la date d'apparition de la forme en t - est variable : elle n'est soumise à aucune exigence syntaxique et peut apparaître en position initiale (ex. 20) ou finale (ex. 21) de la séquence ou au cours de celle-ci (ex. 22) :

(20) [**Tantas** eran las cuartillas rotas] [**cuantas** eran las escritas]²⁴.

(*Il y avait autant de feuillets déchirés que de feuillets écrits [lit. Autant étaient les feuillets déchirés qu'étaient les feuillets écrits.]*)

(21) [...] [hay **tantos** textos] [**cuantos** se quiera]²⁵.

(Il y a autant de textes qu'on voudra.)

(22) [...] las medidas necesarias para promover la salud y combatir la enfermedad deben ser [sociales **tanto**] [**cuanto** médicas]²⁶.

(*Les mesures nécessaires pour promouvoir la santé et combattre la maladie doivent être sociales autant que médicales.*)

Mais cette variabilité ne s'observe que lorsque la syntaxe de premier niveau est de type $t \sim k$; quand l'ordre interséquentiel est $k \sim t$, la forme en t - est elle aussi systématiquement énoncée à l'ouverture de la séquence. Alors qu'il n'existe pas de contrainte grammaticale en ce sens (dans les structures corrélatives, t - ne fonctionne pas comme subordonnant mais comme endophrasique et sa place est donc libre), notre corpus ne comprend aucun énoncé qui déroge à cette règle.

On remarquera que l'anticipation chronosyntaxique de la forme en t - a pour effet de rendre la construction corrélatrice plus aisément perceptible et reconnaissable, ce qui en facilite incontestablement l'usage routinier. Lorsque l'énoncé est construit selon l'ordre $t \sim k$, la forme en k -, qui ne peut se trouver qu'à l'ouverture de sa séquence, apparaît immédiatement après la

²⁴ Miguel de Unamuno, *Ensayos*, 1942, Espagne, cité dans Alarcos Llorach 1994 : 103.

²⁵ Juan Benet, *Cuentos completos*, 1994, Espagne, cité dans Bedel 2002 : 568.

²⁶ CREA, Gonzalo Aguirre Beltrán, *Antropología médica (Sus desarrollos teóricos en México)*, 1986, Mexique.

fin de la séquence en *t-* ; elle occupe donc une position charnière, et, de ce fait, contribue à marquer explicitement la limite entre les deux séquences corrélatives :

(21) [...] [hay **tantos** textos] [CUANTOS se quiera].

En revanche, si c'est la combinaison *k ~ t* qui est retenue, la forme en *k-* ne peut plus assumer cette fonction de pivot. L'anticipation de *t-* pourrait bien être une stratégie de compensation, qui consiste à faire endosser à la forme en *t-* le rôle joué par la forme en *k-* dans la première configuration, en lui faisant occuper systématiquement la position initiale de la séquence. On opposera ainsi l'exemple 23, construit sur le modèle *t ~ k*, et dans lequel le complément circonstanciel « tantas veces » est situé à l'intérieur de la proposition, et l'exemple 24, bâti selon l'ordre *k ~ t*, où le même complément, « tantas veces », est placé à l'ouverture de la proposition, ce qui permet de marquer le début de la deuxième séquence par la forme en *t-* :

(23) [...] [por nuestro amor quiso ser **tantas** veces sacrificado], [CUANTAS lo es en el ara del altar]²⁷.

(Pour notre amour il voulut être sacrifié autant de fois qu'il l'est sur la pierre de l'autel).

(24) [...] les decían que volviesen a pelear contra ellos, que [**cuantas** veces los hiriesen y prendiesen] [TANTAS veces los volverían a curar y soltar], porque habían de vencer como Incas y no como tiranos [...]²⁸.

(Ils leur disaient de recommencer à combattre contre eux, et que, autant de fois ils les blesseraient et les feraient prisonniers, autant de fois ils les soigneraient et les relâcheraient, parce qu'ils devaient vaincre comme des Incas et non comme des tyrans.)

La déclaration anticipée de la forme en *t-*, de simple possibilité dans l'ordre *t ~ k*, devient une pratique obligée dans l'ordre *k ~ t*, et cela quelle que soit la fonction grammaticale du segment (sujet, complément d'objet ou complément circonstanciel). Cette disposition a par ailleurs l'avantage de produire des énoncés organisés selon une remarquable symétrie, renforcée par la paronomase *cual ~ tal* ou *cuanto ~ tanto*.

Cette syntaxe, qui met en lumière l'organisation en dyptique de la corrélation et renforce les phénomènes d'écho, aide à identifier la structure corrélatrice et à l'ancrer dans la mémoire des sujets parlants, facilitant ainsi l'énonciation/interprétation.

3.1.2. *más... más...*

Dans les structures échoïques, on observe la même tendance à faire figurer le marqueur *más* (ou un autre comparatif) en tête de séquence, ce qui peut, dans certains cas, entraîner un bouleversement de l'ordre canonique des éléments²⁹ (par exemple en induisant l'anticipation syntaxique de l'attribut ou du COD) :

(25) [...] todo objeto con masa produce o genera gravedad hacia los objetos que le rodean, generalmente [**cuanto más** grande es la masa] [**más** gravedad produce]³⁰.

²⁷ CORDE, Fray Francisco de Santa Inés, *Crónica de la provincia de San Gregorio Magno en las Islas Filipinas*, 1676, Philippines.

²⁸ CORDE, El Inca Garcilaso de la Vega, *Comentarios Reales de los Incas*, 1609, Pérou.

²⁹ Bien que l'ordre des mots soit plus libre en espagnol qu'en français, il n'est pas pour autant exempt de règles.

³⁰ CREA, *La República*, 25/11/2004, Pérou.

([...] tout objet avec une masse produit ou génère de la gravité sur les objets qui l'entourent, généralement plus la masse est grande plus il produit de gravité [lit. 'plus grande est la masse, plus de gravité il produit'].)

Les rares exceptions que l'on relève (une vingtaine d'occurrences sur un total de 270) ne concernent que les variantes expansées :

(26) No olvide, además, que [**entre más** se demore en pagar], [su deuda se hará cada día **más** elevada] [...] ³¹.

(N'oubliez pas, en outre, que plus vous tarderez à payer, plus votre dette s'élèvera de jour en jour [lit. 'votre dette deviendra chaque jour plus élevée'].)

Par ailleurs, dans la moitié des cas, le fait que le comparatif soit déclaré plus tard s'accompagne d'une inversion de l'ordre interséquentiel (non-iconicité) :

(27) Sugerimos que el lector construya un péndulo bastante largo, lo ponga a oscilar, y lo vaya acortando, notará a simple vista, cómo [se mueve **más** rápido] [**entre menor** sea la longitud de la cuerda] ³².

(Nous suggérons au lecteur de construire un pendule assez long, de le mettre à osciller, puis de le raccourcir progressivement, il constatera, d'un simple coup d'œil qu'il se meut d'autant plus rapidement que la longueur de la corde est moindre [lit. 'il se meut plus rapidement moindre est la longueur de la corde'].)

La syntaxe massivement préférée est donc celle qui présente la double caractéristique d'être iconique (niveau interséquentiel) et, au niveau intraséquentiel, de faire figurer le comparatif à l'ouverture de chaque séquence corrélatrice. Comme pour les structures en *t...k...*, la déclaration précoce du marqueur contribue à un marquage plus net des frontières du dyptique corrélatif et crée un effet d'écho, permettant une identification plus rapide et plus sûre de la structure corrélatrice, donc moins coûteuse cognitivement. En effet, comme nous l'avons signalé, le sens corrélatif n'est pas associé à des formes spécifiques mais résulte d'une interprétation faisant intervenir divers mécanismes complexes, syntaxiques, sémantiques et, à l'oral, prosodiques. Les deux particularités syntaxiques de l'agencement majoritairement choisi par les locuteurs (iconicité au niveau interséquentiel et anticipation du comparatif au niveau intraséquentiel) facilitent incontestablement la lecture corrélatrice, mais également la consolidation de la structure et son enracinement aussi bien dans la mémoire individuelle des sujets parlants que dans les pratiques collectives.

3.2. Figement et déplacement de la frontière

Nous avons montré qu'au Moyen Âge, et même encore à l'époque classique, les locuteurs pouvaient choisir entre deux syntaxes corrélatives et donc jouer sur le contraste entre l'ordre *t ~ k* et l'ordre *k ~ t*. Ce choix expressif a disparu en espagnol contemporain, puisque l'ordre *t ~ k* est aujourd'hui le seul attesté ³³. Cette restriction syntaxique interséquentielle s'est accompagnée de modifications intraséquentielles ; en effet, on observe qu'aujourd'hui les deux termes corrélatifs apparaissent parfois (*tanto cuanto*), voire presque toujours (*tal cual*), soudés. Dans ce dernier cas, cette contiguïté s'accompagne fréquemment d'invariabilité numérique (ex. 29) :

³¹ CREA, *El Tiempo*, 04/09/1996, Colombie.

³² CREA, Julieta Fierro, *Los mundos cercanos*, 1997, Mexique.

³³ Seules exceptions, déjà signalées, la combinaison *cuanto más... tanto más* et les proverbes.

(22) [...] las medidas necesarias para promover la salud y combatir la enfermedad deben ser sociales **tanto cuanto** médicas³⁴.

(*Les mesures nécessaires pour promouvoir la santé et combattre la maladie doivent être sociales autant que médicales.*)

(28) Yo creo que se deben pintar los sucesos **tales cuales** son, porque de nada valdría desfigurarlos [...]³⁵.

(*Je crois qu'on doit peindre les événements tels qu'ils sont, parce ce cela ne servirait à rien de les défigurer.*)

(29) Uno no podía dejar de escucharlo ni de mirarlo, y sentía que no hablaba en metáforas ni hipérboles, que todas sus palabras debían entenderse **tal cual** eran pronunciadas³⁶.

(*On ne pouvait s'empêcher de l'écouter ni de le regarder, et l'on sentait qu'il ne parlait ni avec des métaphores ni avec des hyperboles, que toutes ses paroles devaient être comprises telles qu'elles étaient prononcées [lit. 'tel qu'elles étaient prononcées'].)*

Si le rapprochement de *tanto* et *cuanto* est une simple préférence (le moment de déclaration de *tanto* reste variable), la succession *tal cual* est, en revanche, une véritable contrainte. La contiguïté des deux termes corrélatifs n'est pas une innovation, car le latin connaissait déjà cette syntaxe ; en revanche, ce qui est un phénomène récent, c'est le fait qu'en espagnol contemporain, seul le copositionnement *tal cual* est possible.

Pour comprendre la spécificité de cet agencement, il faut revenir quelques instants sur la chronosyntaxe de la corrélation. Le mécanisme corrélatif repose sur un double mécanisme, syntaxique et sémantique, ce dernier consistant en la résolution partielle de l'indétermination sémantique de la forme en *t-* par la forme en *k-*. Quand la forme en *t-* est déclarée de façon précoce (voir ex. 9 *supra*), il s'écoule un certain temps (certes bref, mais non nul) entre le moment de son énonciation – et, par conséquent, le déclenchement de l'attente d'identification qu'elle suscite –, et le moment où cette indétermination est levée par la forme en *k-*. Ce dénouement tardif du processus référentiel contribue à la cohésion de l'énoncé. Au contraire, si la forme en *t-* est déclarée tardivement, en fin de syntagme (ex. 30 et 31 *infra*), le temps d'attente est alors infiniment plus bref : à peine suscitée, l'indétermination est aussitôt comblée, puisque la forme en *k-* succède immédiatement à la forme en *t-*. Le lien entre les deux séquences est donc suggéré beaucoup plus tardivement que dans la configuration précédente ; l'allocutaire n'envisage la perspective d'un complément d'information portant sur la première séquence qu'au moment même où celle-ci prend fin. Ajoutons que les deux formes peuvent être ressenties comme appartenant à des syntagmes différents, ce dont témoigne, par exemple, la présence d'une virgule entre les deux, comme dans l'exemple suivant :

(30) Si hemos sido **tales** **cuales** estos hombres perversos nos representaron a tus ojos, ¿por qué no cae la cuchilla de tu justicia sobre nuestras delincuentes cabezas?³⁷

(*Si nous avons été tels que ces hommes pervers nous ont représentés à tes yeux, pourquoi le couteau de ta justice ne tombe-t-il pas sur nos têtes délinquantes ?*)

³⁴ CREA, Gonzalo Aguirre Beltrán, *Antropología médica (Sus desarrollos teóricos en México)*, 1986, Mexique.

³⁵ CORDE, Benito Pérez Galdós, *El terror de 1824*, 1877, Espagne.

³⁶ CREA, Edmundo Paz Soldán, *La materia del deseo*, 2002, Bolivie.

³⁷ Gaspar Malchor de Jovellanos, *Memoria en defensa de la Junta Central*, 1811, Espagne, cité dans Cuervo 1998 : s.v. « tal ».

Une étape supplémentaire est franchie lorsque forme en *t-* et forme en *k-* ne sont plus séparées et qu'elles apparaissent soudées. L'union des deux formes est manifeste lorsqu'elles sont précédées d'une pause, matérialisée, à l'écrit, par une virgule :

(31) El albañil había copiado la perspectiva en plano **tal cual** la había entendido en la fotografía. Sin tomar en cuenta la profundidad, había construido la arquería en dos dimensiones. Los arcos cercanos más anchos y más altos que los del fondo³⁸.

(Le maçon avait copié la perspective à plat, telle qu'il l'avait comprise sur la photographie. Sans prendre en compte la profondeur, il avait construit les arcs en deux dimensions. Les arcs proches plus larges et plus hauts que ceux du fond.)

Ce dernier exemple donne le sentiment que la forme en *t-* a totalement basculé dans le champ de la deuxième séquence : la première proposition ne déclenche plus aucune attente, elle est complète et autonome, et c'est la suite figée *tal cual* qui vient alors relancer un mouvement prédicatif qui semblait éteint. Ce fonctionnement n'est pas fondamentalement différent de celui que l'on observe dans les énoncés où *cual* seul établit une comparaison, comme dans l'exemple ci-dessous, où une première séquence syntaxiquement et sémantiquement autonome est complétée, *a posteriori*, par une deuxième proposition :

(32) [...] era acaso el mismo corazón que me dolía **cual** si una garra lo estrujase³⁹.

(C'était peut-être mon cœur lui-même qui me faisait mal comme si une griffe l'étreignait.)

Le figement, en réduisant considérablement la force du lien sémantique, porte atteinte à l'un des deux composants fondamentaux de la corrélation (l'interdépendance de type endophorique) ; c'est donc le mécanisme corrélatif en tant que tel qui se trouve menacé. Cette corrélation atténuée, pratiquement amputée d'une des relations qui la fondent, apparaît tellement affaiblie qu'elle ne se différencie plus guère de la simple subordination, comme le montre l'exemple 31 *supra*.

La proximité avec la subordination est encore plus nette lorsque le figement syntaxique s'accompagne d'un figement morphologique (invariabilité de *tal* et de *cual*) :

(33) En realidad la conquista de la autonomía de la sociología [...] depende no sólo de su emancipación de la filosofía y de otras doctrinas ajenas a ella, sino de que, por un lado, se aferre a los hechos **tal cual** son y, por otro, abrace el método comparativo entre tales hechos, instituciones y procesos sociales⁴⁰.

(En réalité la conquête de l'autonomie de la sociologie [...] dépend non seulement de son émancipation de la philosophie et d'autres doctrines qui lui sont étrangères, mais du fait que, d'un côté, elle s'en tienne aux faits tels qu'ils sont et, d'un autre côté, qu'elle embrasse la méthode comparative pour ces faits, institutions et processus sociaux.)

La non-concordance numérique, en abolissant le lien entre les formes *tal* et *cual* et le terme auquel elles renvoient dans la première séquence⁴¹, a pour effet de convertir la forme figée en un simple instrument de liaison, et donc d'oblitérer le mécanisme corrélatif. *Tal cual* devient alors une sorte de relateur hypertrophié, qui ne se distingue du subordonnant *cual* que par une coloration emphatique, seul vestige de la corrélation originelle.

³⁸ CREA, Eladia González, *Quién como Dios*, 1999, Mexique.

³⁹ CREA, Domingo Ynduráin, *Del clasicismo al 98*, 2000, Espagne.

⁴⁰ CREA, Salvador Giner, *Teoría sociológica clásica*, 2001, Espagne.

⁴¹ Ici « hechos », d'où le pluriel attendu mais non vérifié *tales cuales*.

Mais ce mouvement ne s'arrête pas là, puisque *tal cual* est devenu aujourd'hui une locution adjectivale ('tel quel') voire adverbiale ('exactement, tout à fait'), particulièrement fréquente dans le Río de la Plata et au Chili⁴². Cette locution peut par exemple être utilisée pour renforcer l'adverbe d'affirmation *sí* ('oui') ou, en tête de phrase, pour marquer l'accord du locuteur avec les paroles de l'interlocuteur :

(34) [Los berberechos] [s]e hacen a la plancha o al vapor para tomar **tal cual**, con unas gotas de zumo de limón⁴³.

(On fait cuire les coques à la plancha ou à la vapeur pour les manger telles quelles [lit. 'tel quel'], avec quelques gouttes de citron.)

(35) –¿Que [sic] tal la relación con el resto de los competidores?

Ale: Excelente, en la ruta hay un gran espíritu deportivo.

Marcos: **Tal cual**... Desde el primero hasta el último. Si te pasó algo, todos frenan para ver cómo estás⁴⁴.

(– Comment se passe la relation avec le reste des compétiteurs ?

Ale : Excellente, sur la route il y a un grand esprit sportif.

Marcos : Tout à fait... Du premier au dernier. S'il t'arrive quelque chose, tous freinent pour voir comment tu vas.)

Il est intéressant de noter que le phénomène de figement est allé plus loin pour *tal cual* que pour *tanto cuanto*, ce dernier n'étant affecté ni par le figement morphologique (*tanto cuanto* continue de s'accorder en genre et en nombre avec le terme auquel il renvoie) ni par l'adverbialisation. L'invariabilité générique de *tal* et *cual*⁴⁵ a peut-être facilité le passage à l'invariabilité numérique, mais ce fait ne peut expliquer à lui seul l'évolution vers la forme adverbiale *tal cual*. La première étape du figement (ex. 31) entraîne un déplacement de la frontière qui séparait les deux séquences corrélatives – « s1 *tal / cual* s2 » devient « s1 / *tal cual* s2 » – et une redéfinition de l'organisation phrastique : on passe de la corrélation à la subordination. Avec la dernière étape (ex. 35), c'est la frontière entre les mots mêmes qui est affectée. En effet, *tal cual* présente certaines des caractéristiques des formes coalescentes, telles qu'elles ont été définies et longuement étudiées dans Poirier (2021). La comparaison peut sembler hasardeuse, dans la mesure où *tal cual* ne présente pas ce qui est souvent le principal critère d'identification de la coalescence, à savoir la soudure graphique ; c'est évidemment un argument de poids, même s'il n'est pas impossible de rencontrer quelques occurrences de *tal cual*, notamment dans le roman dystopique *Iris* d'Edmundo Paz Soldán⁴⁶, caractérisé par un important travail sur le langage

⁴² Les fréquences normalisées (nombre de cas pour un million de formes) par région, telles qu'elles se dégagent du CORPES XXI, sont les suivantes : Chili : 7,69 ; Río de la Plata : 7,49 ; Caraïbe continentale : 4,66 ; Guinée équatoriale : 4,62 ; Mexique et Amérique centrale : 4,53 ; Espagne : 3,19 ; États-Unis : 2,54 ; Antilles : 2,26.

⁴³ CORPES XXI, José Luis Armendáriz Sanz, *Procesos de cocina*, 2001, Espagne.

⁴⁴ CORPES XXI, *Gente*, 19/01/2010, Argentine.

⁴⁵ *Tal* et *cual* sont des formes épïcènes, qui valent aussi bien pour le masculin que pour le féminin.

⁴⁶ Par exemple, dans l'extrait suivant : « Lo más probable fuera que al toparnos con los terroristas nos olvidáramos de todo lo aprendido e hiciéramos lo q'el instinto ordenaba. **Talcual**, dijo Prith la noche anterior, lo q'estamos haciendo es entrenar el instinto. » ('Le plus probable serait que nous tombions sur les terroristes nous oublierions tout ce que nous avons appris et ferions ce que l'instinct commande. Exactement, dit Prith la nuit d'avant, ce qu'on fait c'est entraîner l'instinct') (Edmundo Paz Soldán, *Iris*, epublibre).

On peut également citer le journal vénézuélien *TalCual*, mais ce dernier joue sur deux tableaux, en soudant graphiquement les deux éléments tout en insérant une majuscule à l'initiale du second et en utilisant deux couleurs différentes, rouge pour *Tal* et noir pour *Cual*.

(oralité, néologismes, emprunts...). Se pose également la question de la non compositionnalité du sens ; y répondre exigerait une analyse spécifique qui dépasserait le cadre de ce travail. Il pourrait donc s'agir finalement d'un simple figement lexical. Mais il est frappant de constater que le copositionnement *tal cual* fait apparaître en son sein la grappe submorphémique ALK ([talkwal]) mise en évidence par Poirier (2021) sous sa forme sonore ALG dans *algo* ('quelque chose'), *alguno* ('quelque'), *alguien* ('quelqu'un') et surtout dans la forme coalescente *cualquier* ('n'importe quel'). Dans ce dernier cas, c'est l'identification du « segment analogène ALK » qui a permis de rattacher *cualquier* à la famille des indéfinis et a favorisé la coalescence de *cual* + *quier*. On peut donc faire l'hypothèse que, malgré des différences dont il ne faut pas minimiser l'importance, c'est la même identification de la grappe submorphémique ALK, en tant que « procédure de construction du sens efficace, cohérente et bien attestée dans les réseaux signifiants de l'espagnol » (Poirier 2021 : 238) qui a permis la décorrélation, soit le passage de *tal... cual...* (structure corrélatif) à *tal cual* (adverbe), sur le modèle de ce qui s'est passé pour *tan bien... como...* ('aussi bien que'), à l'origine de la forme coalescente *también* ('également'), où se manifeste la grappe submorphémique AMB (présente dans *ambos* ['les deux'] et ses dérivés ou, sous sa variante sourde, dans *tampoco* ['non plus']). La validation de cette hypothèse supposerait notamment que soit vérifiée la compatibilité de la contribution à la dynamique du sens proposée pour ALK (« acte conceptuel de singularisation non encore arrêtée », Poirier 2021 : 255) avec le sens de *tal cual*, tel qu'il se dégage de ses divers emplois.

Conclusion

Au terme de ce parcours chronosyntaxique, il se confirme que les différentes temporalités opératives qui caractérisent le processus corrélatif vont de pair avec des interprétations sémantiques également variées et que l'équivalence fonctionnelle parfois postulée n'est qu'une illusion, née d'un regard fondamentalement topologique, qui néglige le caractère progressif de l'émergence du sens. Il s'avère également que l'analyse chronosyntaxique ne peut se limiter à la phrase et que pour comprendre ce qui se joue au fil de cette séquence prédicative, il faut prendre en compte des éléments d'un autre niveau (bloc discursif) ou d'une autre nature (représentations culturellement fixées de la temporalité événementielle ou modèle argumentatif lié à un genre discursif spécifique).

Il apparaît surtout que les variations auxquelles se prêtent les structures corrélatives, tant en diachronie qu'en synchronie, relèvent de stratégies interlocutives variées, où l'efficacité cognitive joue un rôle important, que ce soit à travers des mécanismes relevant de l'iconicité ou par le biais de dispositifs permettant une reconnaissance plus facile et plus rapide des structures corrélatives et contribuant ainsi à une meilleure mémorisation individuelle et donc à un plus large enracinement collectif de ces routines phrastiques. La préférence pour les séquences qui affichent le plus ostensiblement le signifiant corrélatif, qui s'affirme peu à peu, repose sur un processus d'itération diachronique, où l'on voit donc la *technique libre du discours* céder progressivement la place au *discours répété* (Coseriu, 1981 : 297-298) et la liberté se conjuguer avec l'historicité.

Références bibliographiques

- ALARCOS LLORACH, Emilio (1994). *Gramática española*. Madrid: Espasa Calpe.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1994). Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative. *Langue française*, 102(1) : 95-107.

- BEDEL, Jean-Marc (2002). *Grammaire de l'espagnol moderne*. Paris : PUF.
- BODELOT, Colette (2004). Anaphore, cataphore et corrélation : approche générale de la problématique dans l'optique de la phrase complexe. Dans C. Bodelot (dir.), *Anaphore, cataphore et corrélation dans la phrase complexe du latin* (p. 13-26). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal – C.R.C.A.
- CARVALHO, Paulo de & LAMBERT, Frédéric (dir.) (2005). *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, Centre Jean Palerne.
- CHOI-JONIN, Injoo (2009). Présentation générale. Propriétés de la corrélation grammaticale. *Langages*, 174 : 3-12.
- CORDE = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.). *Corpus diacrónico del español*. <http://www.rae.es> (consulté le 15 juillet 2022).
- CORPES XXI = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.). *Corpus del Español del Siglo XXI*. <http://www.rae.es> (consulté le 15 juillet 2022).
- Corpus del Español = DAVIES, Mark (s.d.). *Corpus del Español*. <https://www.corpusdelespanol.org/> (consulté le 15 juillet 2022).
- COSERIU, Eugenio (1981). *Lecciones de lingüística general*. Madrid: Gredos.
- CREA = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.). *Corpus de referencia del Español Actual*. <http://www.rae.es> (consulté le 15 juillet 2022).
- CUERVO, Rufino José (1998). *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, continuado y editado por el Instituto Caro y Cuervo, 8 vols., Barcelona : Herder.
- FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2012). *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes : PUR.
- FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2017). Corrélation et énonciation : retour sur un phénomène linguistique incarné, processuel et distribué. *Signifiances* 1(3) : 5-24.
- FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2018). Structures corrélatives en écho : submorphémie, syntaxe et sémantique. Dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous* (p. 141-167). Limoges : Lambert-Lucas.
- HADERMANN, Pascale *et al.* (2010). Les structures corrélatives : pour une inscription dans les sous-systèmes parataxe / hypotaxe et coordination / subordination. Dans M.-J. Béguelin, M. Avanzi & G. Corminboeuf (dir.), *La parataxe. Tome 2 : Structures, marquages et exploitations discursives* (p. 219-239). Bern : Peter Lang.
- HAGEGE, Claude (1985). Ordre des mots et ordre du monde. *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines* (p. 204-249). Paris : Seuil
- HAUDRY Jean (1973). Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 68 : 147-186.
- HOFSTADTER, Douglas & SANDER, Emmanuel (2013). *L'analogie, cœur de la pensée*. Paris : Odile Jacob.
- JUNCEDA, Luis (1996). *Refranes*. Madrid : Espasa Calpe.
- KLEIBER, Georges (2000). Sur le sens des proverbes. *Langages*, 139 : 39-58.
- LAUNAY, Michel (1985). Trois questions sur l'apocope. *Bulletin hispanique*, 77(3-4) : 425-445.

- MACCHI, Yves (2000). L'anticipation syntaxique de l'attribut : esquisse d'une chronosyntaxe. Dans A. Resano (dir.), *Linguistique hispanique. Nantes 1998* (p. 395-413). Nantes : CRINI.
- MACCHI, Yves (2008). La saisie anticipée de l'objet du verbe. Chronosyntaxe (II). *Chréode*, 1 : 117-139.
- MACCHI, Yves (2010). La syntaxe dilatoire du verbe dans le *Lazarillo de Tormes* : un maniérisme gratuit ? (Chronosyntaxe – IX). Dans G. Luquet (dir.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol : méthodes d'approche* (p. 189-216). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- MACCHI, Yves (2015). Chronophonétique (I). Esquisse d'embryologie du mot. Dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique* (p. 170-200). Limoges : Lambert-Lucas.
- MIGNON, Françoise (2009). Histoire du terme *corrélacion* dans la grammaire française. *Langages*, 174 : 13-24.
- MINARD, Alexandre (1936). *La subordination dans la prose védique*. Paris : Les Belles Lettres.
- MONNERET, Philippe (2014). L'iconicité comme problème analogique. *Le Français Moderne*, 82(1) : 46-77.
- MONNERET, Philippe (2019). Les limites de l'interprétation à la lumière de l'analogie. Dans G. Achard-Bayle *et al.* (dir.), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)* (p. 171-195). Limoges : Lambert-Lucas.
- ODDO, Alexandra (2018). Syntaxe des proverbes binaires : coordinations et subordinations. *RILCE. Revista de Filología Hispánica*, 34(2) : 483 - 500.
- POIRIER, Marine (2021). *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant énonciative*. Limoges : Lambert-Lucas.
- RAE = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA (2005). *Diccionario panhispánico de dudas*. Madrid: Santillana.
- RESANO, Antoine (1986). *Étude de systématique espagnole*. Nantes: Université de Nantes.
- TLFi = *Trésor de la langue Française informatisé*. ATILF – CNRS & Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/tlfi> (consulté le 15 juillet 2022).